

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 76=96 (1930)

Heft: 2

Artikel: En patrouille dans le dos de l'ennemi

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-9084>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

die veränderten Verhältnisse des Gebirgswinters in kurzer Zeit. Ein guter Soldat, der noch nicht Ski fahren kann, wird viel eher auch für den Gebirgswinter kriegstüchtig sein, als ein guter Skifahrer, der keine militärische Erziehung genossen hat.

En patrouille dans le dos de l'ennemi.

La Rev. de cavalerie¹⁾, dans ses deux derniers numéros de 1929, publie le vivant récit d'une reconnaissance effectuée dans les lignes allemandes, en septembre 14, par une patrouille du 9e R. de cuirassiers français.

La droite allemande vient d'être freinée par la bataille de l'Ourcq. Sans trop de difficultés, le général Maunoury a suivi les Allemands en retraite, mais, depuis le 12 septembre, une résistance se dessine au N. de l'Aisne, à la lisière des plateaux.

L'Aisne coule de l'E. à l'W. et vient se jeter, à Compiègne, dans l'Oise qui arrive du N. E.

Comme l'ordre est d'attaquer partout et de continuer le mouvement en direction de l'Oise, Maunoury veut savoir si l'ennemi a l'intention de tenir ou de se dérober après avoir achevé ses évacuations. Cinq patrouilles d'officier sont demandées à la 3. Div. cav.

Le 13 septembre, le chef E.-M. du 7. C. A. oriente les chefs de patrouille dans la salle d'école d'Ambleny. Ce village est situé à 3 km. au S. de l'Aisne, sur l'horizontale Soissons-Compiègne. D'Ambleny à Chauny (directement au N., sur l'Oise), à Compiègne (à l'W.) et à Noyon (au NW.), il y a sensiblement la même distance, à vol d'oiseau 26 km.

Les itinéraires des patrouilles divergent comme les cinq branches d'un éventail. La branche de droite se dirige sur Chauny, celle de gauche vers le NW. entre Noyon et Compiègne. Missions des trois patrouilles de droite: «rechercher les détachements que l'ennemi aurait pu laisser au S. de l'Oise et signaler les forces ennemis au N. de l'Oise et leur direction de retraite.» Mission des deux patrouilles de gauche: reconnaître les directions de marche et les intentions des troupes signalées au N. de Compiègne.

Il s'agit donc de pénétrer dans les lignes ennemis, mais, à la différence de la célèbre patrouille Zeppelin en 1870, de circuler en pays ami. C'est cela qui doit retenir notre attention.

On tire au sort. La patrouille n° 1, celle qui fait l'objet de ces lignes, échoit au sous-lieutenant Touzet du Vigier, accompagné d'un margis, d'un brigadier et de cinq cuirassiers . . . en pantalon rouge et cuirasse!

«Le général commandant l'armée met toute sa confiance en vous, leur avait-on dit au départ. Il sait que quand il s'adresse aux cavaliers,

¹⁾ Paris, Berger-Levrault.

il est certain d'en obtenir tout ce qu'il est humainement possible d'accomplir.» La patrouille Touzet du Vigier a répondu pleinement à cette confiance. Peut-être reviendrons nous sur l'odyssée de ces huit hommes, encore qu'il vaille la peine de la lire *in extenso*. Aujourd'hui bornons nous à voir comment la patrouille franchit la ligne ennemie.

Du Vigier réfléchit: il est déjà 1530, la nuit arrive, il pleut. On va se rapprocher le plus possible des avant-postes et, au petit jour, avec des chevaux bien reposés, foncer . . . à la grâce de Dieu! On part vers le N., mais, vu l'encombrement des points de passage par le 7. C. A., il faut se diriger sur Vic (5 km. à l'W.) pour y franchir l'Aisne. Ensuite on poussera sur Morsain (8 km. N. E.). C'est un total de 20 km. pour atteindre une localité qui, à vol d'oiseau, est à 7 km. au N. d'Ambley!

Le pont de Vic est presque intact. Un lieutenant du génie explique que seul un fourneau a fait explosion; le sof. allemand a été tué avant qu'il ait eu le temps de mettre le feu aux quatre autres.

Au delà du pont, le chemin monte. C'est l'encombrement. Péniblement on se fraye un passage à travers «de petits détachements venant on ne sait d'où, allant on ne sait où». Le canon tonne.

Bizarre! Si Morsain est occupé par les Français, comme on l'affirme à l'E-M. du 7. C. A., pourquoi l'artillerie est-elle encore à 5 km. à l'W.? pourquoi ce Bat. en formation diluée, sur lequel on tombe à 4 km. W.? Mais là bas, derrière une meule, des officiers qui s'abritent vont pouvoir renseigner. C'est un E-M. R. Le colonel, qui vient de faire un bond, s'éponge. «Morsain? Mais mon bon ami, il est bourré de troupes allemandes! . . . Nos patrouilles n'ont même pas pu en approcher. . . . Allez donc passer la nuit en arrière. . . . Demain vous y verrez plus clair!»

Le colonel est visiblement pressé que l'entretien finisse. Ce «miroir à marmites», comme il désigne la cuirasse flamboyante de l'officier, ne lui dit rien. Du Vigier s'éloigne et découvre 1 km. plus en arrière une bâtie abandonnée . . . semble-t-il. En fait elle abrite un E-M. Div. Le général est le premier officier auquel le chef de patrouille entend dire qu'il croit la retraite allemande terminée. Du Vigier est désemparé. L'arrivée de la patrouille n° 2, qui n'a pu percer nulle part, le confirme dans l'idée que là où les C. A. de Maunoury échouent, il ne sera pas facile de faire brèche avec 7 cavaliers. Sacrée mission!

On décide de redescendre. «Enfin voici Vic et l'éccœurante vision de ce que peut être une petite ville encombrée par les convois, les sections de ravitaillement et de munitions, les formations sanitaires, tous les innombrables services qui suivent au plus près les troupes engagées. Dans l'obscurité, dans la boue, des centaines d'hommes cherchent, appellent, se querellent. Des voitures attardées arrivent. D'autres partent au milieu des coups de fouet et des jurons. Des autos cornent sans répit et jettent sur ce spectacle navrant la lumière aveuglante de leurs phares.»

A travers ce chaos, les deux patrouilles circulent, heurtant vainement

ment à bien des portes. Finalement, moitié de gré, moitié de force, les cuirassiers casent leurs montures dans l'écurie vide d'une vieille revêche. L'après-midi deux marmites sont tombées sur sa ferme. «Depuis, elle voit des ennemis partout; elle est persuadée qu'en logeant des soldats elle va attirer sur elle le feu de toutes les batteries allemandes.»

A l'E-M. Div., du Vigier trouve la patrouille n° 4, dont les chevaux sont fourbus. Le mouvement en avant est arrêté partout. Des renforts arrivent pour tenter un gros effort le lendemain.

Telle est la situation que les trois chefs de patrouille, réunis en conseil de guerre autour d'une chandelle, connaissent à 2300 heures.

A force de scruter la carte, on décide de se porter sur Bitry (3 km. à l'W.), pour remonter un petit ruisseau encaissé qui débouche, 10 km. exactement au N., dans des régions boisées. Là, aux environs de Nampeel, la patrouille n° 1 aura été entraînée à 15 km. à l'W. de son axe primitif. Désaccord sur le moment du départ. La 2e patrouille préfère partir de jour, pour profiter des renseignements les plus frais. Du Vigier, lui, décide de décamper avant le jour. «Il espère pouvoir profiter de l'hébête-ment qui s'abat sur les troupes au réveil, du désarroi que crée inévitabile-ment l'exécution des ordres arrivés dans la nuit. L'expérience lui a en-seigné qu'avec beaucoup de chance et d'audace c'est le meilleur moment pour tenter de surprendre la vigilance ennemie.»

Le 14 à 0345, réveil. Pluie fine et glacée. Malgré un froid affreux, on va au pas pour ménager les chevaux. A Bitry et plus loin, désordre, embouteillage. On salut au passage le drapeau déchiqueté d'un R. qui se bat depuis le 6, sans répit. C'est à peine un Bat. qui se rassemble. Jamais certainement les cuirassiers n'ont si bien compris le symbole de leur geste.

A mi-chemin, c'est la bataille. La fusillade crée. Rencontre d'un E-M. Br. On y croit encore l'avance possible et l'on compte bien atteindre rapidement Noyon. Du Vigier est perplexe. Mais il faut se hâter. Déjà 0700! On continue. «Le chemin est devenu sentier. La reconnaissance dépasse une cp. en colonne par deux, puis, un peu plus loin, une section précédée de quelques éclaireurs. . . . Malgré tout, chacun se sent le cœur serré. Chacun a conscience qu'il se trouve dans cette effroyable contrée qui n'est à personne et où, indistinctement, tombent les coups des deux adversaires. On y avance dans l'incertitude, aussi ignorant de ce que l'on va trouver devant soi que si l'on cheminait en pleine nuit. Et le peu que l'on voit n'est pas fait pour vous donner du cœur au ventre: des trous d'obus fraîchement creusés; de ci, de là, un cadavre déchiqueté» Un silence pathétique plane sur la petite colonne qui désormais est seule. Soudain, à quelques mètres, une grande route est là en travers, au sommet du talus. Les cuirassiers se masquent derrière un bouquet d'arbre. Le lieut. fait ses dernières recomman-dations, car il sait qu'au delà s'étend un vaste terrain découvert. Puis il s'avance prudemment pour reconnaître.

L'ennemi! Sur la route, à 400 m. sur la gauche un peloton de

cavaliers s'avance vers lui; à 1 km. environ sur la droite, une demi-douzaine de cyclistes à l'arrêt. En face, à 1 km. une ferme probablement occupée. Les champs sont favorables à une marche rapide en fourrageurs.

Du Vigier fait un signe puis, soucieux de ménager ses chevaux, part au trot vers le N. E. pour passer entre les cyclistes et la ferme. Les cuirassiers suivent, à 20 m. les uns des autres. «Etrange chevauchée, en plein dans les lignes ennemis et au milieu d'un silence qui, sur ce point, est impressionnant. Sans doute la surprise des Allemands a-t-elle été complète car ils ne réagissent d'aucune manière. Du Vigier en profite, mais il a l'impression très nette que des centaines d'yeux sont braqués sur lui et que ce beau calme ne saurait durer.»

En effet. De gauche et de droite les balles sifflent. Au galop les Allemands s'élancent à la poursuite. La lisière du bois qu'il s'agit d'atteindre est à 1200 m. «Le bois grossit, se précise. Et soudain, surgissant comme un éclair, une pensée s'implante dans l'esprit de l'officier et prend une intensité de plus en plus terrible au fur et à mesure qu'il s'approche de la lisière: pourvu que le bois ne soit pas occupé! . . . Plus que 200 m. . . Rien, pas un coup de feu. Espoir . . . Un coup d'œil en arrière: le peloton allemand gagne du terrain. . . . Voici la lisière, très nette. Personne. Dieu soit loué!

Et, presque en même temps, il a cette vision tragique: le bois est encerclé de fil de fer! . . . Tant pis! . . . Hop! hop! Fastidieuse (c'est son cheval) s'enlève, saute, passe. . . . Les autres? . . . Du Vigier entend mille bruits formant un tumulte indéfinissable: branches qui craquent, fils de fer qui vibrent, sabots qui s'abattent dans la terre flasque. Il galope encore quelques foulées, le visage cinglé par l'enchevêtrement du taillis et s'arrête pile dans une petite clairière, se retourne. . . . Miracle! Tout le monde a passé. Surgissant de droite et de gauche, les sept cuirassiers accourent, se regroupent autour de leur chef, indemnes.»

Cependant le cheval du brigadier commence à trembler. On regarde. D'une affreuse blessure le sang fuit par petits jets. Décision rapide: il faut se séparer. Le brigadier prend ses armes et ses vivres, serre la main de son chef et de ses camarades puis disparaît au plus épais du bois. Il parviendra dans la suite à rejoindre les lignes françaises.

La patrouille gagne la lisière nord du bois. Elle a passé, mais elle n'est pas au bout de ses peines. Cinq jours durant, elle va ruser et combattre pour rapporter enfin, réduite de moitié, de précieux renseignements.

Ly.

Ueber die Gliederung der Divisionsartillerie.

Von Major Willimann, Luzern.

Die Verwendung und Zuteilung der Artillerie ist für unsere Armee, deren Batterien wenig zahlreich sind, wichtig. Wir wollen deswegen den Inhalt des Aufsatzes, den Generalleutnant v. Blotzheim im Heft 3/